



ECEREX : 10 ANS. ET APRES ?

D.-Y. Alexandre

176



Historique

En 1975, quelques hauts responsables métropolitains sont atteints d'un accès de "guyanite", ce syndrome endémique qui fait prendre le vert des arbres pour l'or des pépites : la dernière forêt équatoriale intacte va être découpée en tranches et transformée en pâte à papier. Les terres "libérées" vont enfin permettre un développement agricole.

Pour mémoire, les 90.000 km² de l'intérieur de la Guyane n'abritent que quelques centaines d'Indiens (Wayana, Wayâpi,...) et de noirs marrons (Boni, Saramaka,...) qui chassent, pêchent et pratiquent l'agriculture sur brûlis (abattis), sans subventions ni atteinte à l'équilibre du milieu. L'époque historique a vu plusieurs tentatives successives de colonisation qui toutes se sont soldées par des échecs ou des catastrophes. C'est qu'en Guyane, les sols sont non seulement pauvres, comme bien souvent sous climat hyper humide et sur roches anciennes, mais il sont de plus "difficiles". A 90 %, ils présentent, en effet, à faible profondeur, une forte diminution de la porosité qui ralentit le drainage profond et interdit la pénétration racinaire (cf. BOULET, 1985).

Revenons en 1975. Alors que les premiers coups de bulldozer sont déjà donnés, on s'avise qu'il serait urgent de s'inquiéter de l'avenir des sols soumis à l'exploitation papetière et de leurs possibilités d'aménagement. C'est ainsi qu'en 1976, la D.G.R.S.T. donnait à l'ORSTOM, au CTFT, au MNHN et à l'INRA les moyens de démarrer un grand programme pluridisciplinaire qui est connu comme l'"opération ECEREX" (pour ECologie-ERosion-EXpérimentation). Il apparaît maintenant comme exemplaire et a été cité par le rapport DI CASTRI comme le meilleur projet de recherche écologique en France.

L'implantation d'ECEREX

Pratiquement, l'opération est située autour du défrichement papetier expérimental effectué par le consortium Anbasol en l'année 1975.

des pâtes de feuillus, mais le projet ECEREX était lancé et allait pouvoir se dérouler en toute sérénité.

Le dispositif expérimental

Concrètement, outre le défrichement papetier porté à 25 ha et dont on suit régulièrement l'évolution de l'ha central, on a mis en place 10 bassins versants expérimentaux pour les principales spéculations envisagées à l'époque : recré naturel, plantation de pin et d'eucalyptus, pâturage, verger d'agrumes. A l'initiative de J.P. LESCURE, un bassin a été aménagé en abattis traditionnel et a donc été défriché manuellement.

Le dispositif est complété par des cases d'érosion nues ou portant des graminées herbagères et, bien sûr, par la forêt naturelle et pratiquement vierge qui est partout autour. Pour plus de détails, on se reportera à SARRAILH et SCHMITT (1984).

Le modelé de la zone est un classique "demi-orange" mais il est très court, très morcelé, ce qui a autorisé l'instrumentation et l'étude de bassins-versants d'1 ha environ seulement. Un relief plus peu élevé rendait le travail plus difficile.

rimental et l'implantation des diverses spéculations inabordables. Mais l'échelle du modelé est bien sûr déterminante sur les phénomènes de ruissellement et d'érosion et posera des problèmes pour l'extension des résultats à d'autres régions ou pays.

La problématique

Scientifiquement, ce qui est le plus remarquable dans l'opération ECEREX, c'est l'adhésion unanime à une problématique cohérente.

Bien sûr, c'est classique, on allait étudier le fonctionnement des bassins-versants sous forêt naturelle, avant défrichement, pendant un temps suffisant (la faible pression anthropique en offrait la possibilité) puis au cours et

Cette vision nouvelle du sol séduisait aussi bien les hydrologues que les botanistes ou les scientifiques (agronomes, forestiers...) chargés des mises en valeur, et permettait de donner à l'opération sa cohérence. Toutes les opérations de recherche du programme ont en effet pris ce facteur en compte.

C'est probablement ce qui devait donner au programme sa continuité. Il est en effet remarquable de voir ici des chercheurs se succéder avec une adhésion d'emblée aux travaux déjà entrepris. On a vu ainsi l'hydrologue J.-M. FRITSCH succéder à son homologue M.-A. ROCHE et nous avons nous-même repris les diverses opérations lancées par l'écologiste J.-P. LESCURE. C'est suffisamment rare pour qu'on le souligne.

Un modèle d'opération pluridisciplinaire

ECEREX n'a pas été le "catalogue" de disciplines juxtaposées pour les besoins et la beauté de l'exposé. Au contraire de ce qui se fait classiquement, on n'a même pas vu les chercheurs ensemble sur le terrain.

Les pédologues sont en effet intervenus "en amont" des opérations. Ils ont reconnu l'ensemble du terrain et cartographié à très grande échelle l'ensemble des différenciations latérales observables avant défrichement des bassins-versants. Le souci de représenter la réalité pédologique telle qu'on l'observe plutôt que selon une classification préétablie, répond bien à un objectif de recherche et, dans plusieurs cas déjà, ce sont des critères qu'on aurait pu penser secondaires qui sont apparus, après coup, coller le mieux à l'évolution des couverts végétaux spontanés ou cultivés (cas notamment des pins dont la croissance initiale a été directement fonction de l'épaisseur d'humus laissée par les bulls).

Après les pédologues sont intervenus les chercheurs de l'ORSTOM (hydrologie), de l'INRA et du CTFT, dont les travaux avaient une finalité appliquée assez directe puis, enfin, en troisième vague, tous ceux qui avaient une approche fondamentale. Les travaux pédologiques n'ont en fait pas été interrompus mais à l'approche macroscopique a succédé une étude à des échelles de plus

et plus fine et actuellement Catherine CRIMALDI vient régulièrement enlever

On aurait tendance à considérer que commencer par des recherches plutôt appliquées pour passer ensuite à des recherches plutôt fondamentales, c'est mettre la charrue avant les boeufs. A quoi l'on peut répondre que vouloir commencer par des recherches fondamentales, c'est se condamner à l'absence de moyens. Ensuite, force est de constater que la recherche dite "appliquée" consiste surtout à mettre en place des dispositifs qui resteraient purement "académiques" si les recherches "sans but lucratif" ne venaient les valoriser. Ainsi les recherches, résolument fondamentales, de P. CHARLES-DOMINIQUE sur la coévolution des plantes et des animaux, montrent quelles chauves-souris apportent les graines de Solanum qui envahissent les pâturages et comment, ce qui permettra de résoudre un des principaux problèmes agrostologiques en Guyane.

Notons l'absence totale des Sciences Humaines à ECEREX. Cela se justifie par le contexte guyanais : faiblesse de la population et économie échappant totalement aux lois du marché. Mais rien ne dit que des sociologues ou des économistes ne s'intéresseront pas aux réalisations d'ECEREX si on leur laisse le temps d'évoluer. Nous sommes pour notre part persuadé que le contexte guyanais avec ses aspects socio-économiques quasi caricaturaux peut être du plus haut intérêt sur le plan théorique : ici les mécanismes sont plus simples,

Soulignons, pour terminer, un autre facteur important de la réussite du programme : la parution régulière du "Bulletin ECEREX". Un tel bulletin permet à chacun de disposer, sous une forme utilisable, des résultats des autres chercheurs sans avoir à attendre leur publication dans des revues internationales spécialisées. Il pousse à la mise noir sur blanc rapide et, pour beaucoup, l'assurance de voir son nom à côté de celui des copains est très importante. Le regroupement des articles aide à percevoir l'unité de l'opération et permet de garder le contact avec les chercheurs appelés à d'autres tâches, d'autres affectations. Enfin, il facilite bien la prise de contact pour ceux qui arrivent tardivement, comme cela a été notre cas.

En consultant les sommaires du Bulletin (en annexe), on se rendra compte de la diversité des travaux effectués à ECEREX.

Et maintenant ?

Le financement de l'opération ECEREX est actuellement tari et les "Journées ECEREX" de mars 1983 étaient en quelque sorte la marque de clôture.

En fait, comme il a été dit, les travaux effectués à ECEREX ont été

BIBLIOGRAPHIE

- BOULET (R.). - 1985. - Etat des recherches sur les sols guyanais. -
Plaquette ORSTOM. - 11 p.

- SARRAILH (J.M.) et SCHMITT (L.). - Etat des recherches menées en Guyane
française sur la transformation et l'amélioration des peuplements forestiers
naturels. - Colloque IUFRO "Impact de l'homme sur la forêt", Strasbourg
16-17 septembre 1984.